

Sarkozy soutient Muselier

INTERVIEW EXCLUSIVE. À deux jours du second tour, Nicolas Sarkozy sort de sa réserve. Inquiet du sort de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, il assure Renaud Muselier de son soutien et de sa fidélité. Et pointe la « trahison des engagements » de Thierry Mariani.

Il le rappelle dès les premiers mots de l'interview accordée à notre journal : il est désormais « retiré de la vie politique active ». Loin des débats polémiques et des petites phrases, Nicolas Sarkozy qui attend, le 30 septembre, le délibéré du procès Bygmalion, a néanmoins jugé important de prendre la parole avant le second tour des régionales en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Au nom de sa fidélité à Renaud Muselier « qui a toujours été là », mais aussi de son combat contre l'extrême droite, l'ex-Président prend clairement position. Après le psychodrame chez Les Républicains, Nicolas Sarkozy en profite pour lancer un appel solennel à l'unité de sa famille politique dans le Sud. « Arrêtez les divisions ! » : la figure tutélaire de la droite élève la voix et prévient : « Si Renaud Muselier perd, vous perdez tous. »

Dimanche dernier, 67 % des Français n'ont pas voté. Cette situation vous inquiète-t-elle ? Je suis retiré de la vie politique active. J'ai choisi de faire une exception pour la région Provence-Alpes-Côte d'Azur parce que je suis inquiet de la situation. Quand les deux-tiers des électeurs ne se déplacent pas, c'est que notre système institutionnel ne fonctionne plus. Ce n'est ni un détail, ni une anecdote. Le fondement de notre système démocratique, c'est l'élection. Les élus y puisent leur légitimité qui ne peut venir d'un tirage au sort, ou de toute autre procédure ! À partir du moment

où les Français ne se déplacent pas, c'est l'ensemble du système qui se trouve déséquilibré. C'est pour cela qu'un sursaut de participation est nécessaire. Il doit avoir lieu pour le second tour.

Renaud Muselier affronte Thierry Mariani dimanche. Même si la gauche s'est retirée, le second tour s'annonce serré. Que dites-vous aux électeurs de la région ?

Je n'ai pas de consigne à délivrer. Je n'ai pas de leçon à donner, ni de jugement à porter. Les électeurs sont libres et je les respecte tous. Je peux simplement leur dire ce que j'ai vécu et ce que j'ai dans le cœur. J'ai des liens d'amitié avec Renaud Muselier qui a toujours été à mes côtés. C'est un homme de fidélité.

Les amis doivent se manifester dans les moments moins faciles, c'est ce que je fais.

Nous devons répondre à une seule question : qui représentera la région pour ce nouveau mandat ? Pour moi, c'est clair, cela doit être Renaud Muselier.

Quelles seraient les conséquences de l'élection de Thierry Mariani pour la région ?

Le RN est légitime à présenter des candidats. Il ne faut pas culpabiliser les gens qui votent pour lui. J'ai combattu la famille Le Pen toute ma vie, mais vous ne

m'avez jamais entendu dire que les électeurs du RN étaient illégitimes. Je veux rappeler qu'en 2012, quand j'étais face à Hollande au deuxième tour, non seulement Mme Le Pen n'a pas appelé à voter pour moi, mais elle a été complice de la victoire de la gauche. Je n'ai donc aucune leçon à recevoir en matière de respect d'une ligne politique claire et Renaud Muselier non plus.

Thierry Mariani rappelle très souvent qu'il a été votre ministre...

Il était dans mon gouvernement. Mais il ne faut pas qu'il oublie ce qu'on a fait. Quand j'ai fait voter le passage de l'âge de la retraite de 60 à 62 ans, il était d'accord. Quand je le vois aujourd'hui faire

campagne pour Mme Le Pen qui promet, en toute démagogie, de revenir à la

retraite à 60 ans, je constate que la trahison des engagements, c'est lui. Je dis aux retraités de votre région : ne faites pas confiance à ceux qui conduiraient le régime des retraites vers la faillite. J'ai connu Thierry Mariani il y a bien longtemps lorsqu'il était élu parisien. Il a accompagné les combats de Chirac et les miens et nous a entendus répéter à longueur de meetings : nous ne ferons jamais d'alliance avec le

“ La trahison des engagements, c'est Mariani ”



FN. Là encore, pas de leçon à donner. C'est lui qui a changé d'avis.

Dans votre famille politique,

certains ont très mal vécu la polémique sur le rapprochement avec LREM...

Je comprends qu'ils aient pu être déstabilisés. Qu'il y ait eu des

Débat tendu entre Muselier et Mariani sur BFM TV

Des échanges vifs, des répliques du tac au tac : décidément, le duel sied mieux à la joute télévisuelle que le débat choral ! Face à face, hier matin, Renaud Muselier (Les Républicains) et Thierry Mariani (Rassemblement national) ont disputé une partie de ping-pong verbal devant les caméras de BFMTV.

Chacun a pris l'avantage à tour de rôle sans parvenir, pour autant, à déstabiliser l'adversaire. Après que Jean-Jacques Bourdin, arbitre du match, a rappelé le dernier sondage Ifop pour LCI et Le Figaro qui prête à Muselier une légère avance (51 % contre 49 %), le président sortant de la Région attaque : « Thierry Mariani a une évolution qui fait que nous nous retrouvons face à face. Mais nous nous connaissons bien. Sa dérive

est évidente ; c'est un adversaire aujourd'hui. »

« On a de bons souvenirs ensemble »

Le chef de file du RN concède : « Humainement, c'est difficile. On a de bons souvenirs ensemble et je n'oublie pas tout. Il y a une évolution de la vie politique ; ni dérive ni trahison. »

Renaud Muselier ironise : « Aucun parlementaire de l'époque de la Droite populaire ⁽¹⁾ ne le soutient aujourd'hui. Ami avec le bloc de l'Est, il fréquente des gens qui ne sont pas fréquentables. Il n'habite pas ici, fait campagne contre son gré. »

« Ce n'est pas très sérieux, réplique le leader frontiste. Dire que je ne suis pas d'ici, alors que vous, vous avez demandé la nationalité mauricienne ! On ne peut pas avoir

deux patries quand on est élu. »

« Je n'ai qu'une patrie, c'est la France », rétorque le médecin marseillais.

Interrogé sur ses amitiés controversées, Thierry Mariani persiste et signe : « Victor Orban [Premier ministre de Hongrie, N.D.L.R.] pense d'abord à son pays. Ce n'est pas un dictateur : il a été élu et réélu. » Quid de sa loi controversée interdisant la « promotion » de l'homosexualité ? « Lorsqu'on regarde les textes en détail, il n'y a aucune discrimination », balaie d'un revers de manche le candidat RN.

« Vous ressemblez de plus en plus à Estrosi »

Renaud Muselier s'emporte : « Il est le cheval de Troie de Poutine au Parlement européen. Vous prenez ses positions sur la Crimée, sur

l'Ukraine, elles sont anti-européennes et anti-françaises. »

Thierry Mariani ricane : « Vous ressemblez de plus en plus à Christian Estrosi, qui est capable de dire n'importe quoi. »

« Vous avez sans cesse cette duplicité, grince la tête de liste LR. Vous ne servez jamais les intérêts de la France. »

À propos de la pandémie et de ses conséquences, Thierry Mariani admet que « la crise a été correctement gérée par toutes les régions, y compris par celle-ci – ni plus ni moins que les autres ». Les aides européennes, le lieutenant de Marine Le Pen qui a voté contre « les accepte, bien sûr ».

Même s'il déplore qu'on « donne plus que ce qu'on reçoit. On va toucher 40 milliards, on va en rembourser bien davantage. »

Renaud Muselier, réagissant au soutien exprimé hier du député LR azuréen Éric Ciotti, très critique jusque-là à son égard, sourit : « Il a retrouvé la raison. » Thierry Mariani se gausse à son tour, imaginant « quelles pressions on a dû lui faire pour qu'il cède à 48 heures de la fin de la campagne ». À la fin du débat, Jean-Jacques Bourdin interroge : « Acceptez-vous de vous serrer la main ? » Le leader frontiste opine du chef. Son adversaire fronce les sourcils et secoue la tête : « Non. »

LIONEL PAOLI
lpaoli@nicematin.fr

1. La Droite populaire (LDP) est un mouvement politique fondé en 2010 et présidé par Thierry Mariani. Après avoir été un courant de l'UMP puis mis en sommeil, il s'allie au Rassemblement national en 2019.

et appelle à l'unité



Nicolas Sarkozy sort de sa réserve et s'invite dans le débat des régionales à trois jours du second tour en Paca. Pour lui, c'est clair : c'est Renaud Muselier qui doit continuer à diriger la région. (Photo Pascal Pochard-Casabianca)

mécontentement au premier tour. Au second, c'est le moment du choix. On ne choisit pas parce qu'on est agacé, mais parce qu'on doit désigner la personne et l'équipe qui représenteront sa région.

Que dites-vous à ces déçus de la droite ?

Je leur dis : est-ce que vous voulez élire quelqu'un d'ouvert et qui rassemble ou mettre à la tête de la région le symbole d'une forme de sectarisme qui nuira considérablement à l'attractivité de Provence-Alpes-Côte d'Azur dans le monde entier ? La malédiction de la droite, c'est la division. Je suis ami avec Christian Estrosi depuis longtemps. Mais je veux dire mon amitié à Éric Ciotti aussi. Je n'ai pas à choisir. Ils ont été des amis fidèles pour moi et le restent, quelles que soient les divergences entre eux. Je veux leur dire une chose simple : si Renaud perd, vous perdrez tous. Si Renaud gagne, vous gagnerez tous. Arrêtez les divisions ! Ce qui vous rassemble est infiniment plus fort que ce qui vous divise. Rassemblez-vous parce que c'est l'intérêt de votre région, du pays et...le vôtre.

Regrettez-vous qu'Hubert Falco et Christian Estrosi aient claqué la porte de LR ?

Je n'ai pas à les juger. J'ai adhéré à la famille gaulliste quand j'avais 19 ans. J'y ai été sifflé. J'y ai été isolé. Je l'ai présidée. Mais je ne l'ai jamais quittée. Je regrette toujours quand des amis nous quittent, car il n'y a pas d'avenir en dehors de sa famille.

Ceux qui leur reprochent de s'être rapprochés d'Emmanuel Macron ont-ils tort ?

Depuis quand est-on obligé de descendre d'une voiture parce qu'on n'est pas entièrement d'accord avec celui qui la conduit ? Dans une famille politique comme dans une famille tout court, des compromis sont nécessaires et une compréhension mutuelle indispensable. La question aujourd'hui est de savoir si on veut la victoire de notre famille politique ou celle du RN. Le

moment venu, les électeurs demanderont des comptes à ceux qui marqueront des buts contre leur propre camp.

« Si Renaud perd, vous perdrez tous. Arrêtez les divisions ! »

Les régions se sont montrées efficaces lors de la crise sanitaire. Faut-il aller plus loin dans la décentralisation ?

Que la gestion nationale de la crise sanitaire ne soit pas exempte de critiques, c'est le moins qu'on puisse dire. Que les régions, notamment la vôtre, aient apporté un soutien qui s'est révélé utile, c'est évident. Pour

autant, faut-il que la politique nationale de santé soit régionalisée ? Ce n'est pas un pas que je franchirais.

La création de grandes régions par François Hollande a-t-elle accentué le désintérêt des Français pour cette institution ?

Un mauvais choix de plus... Quand vous construisez des régions grandes comme l'Autriche, vous éloignez la région des électeurs et vous lui faites perdre sa nature de collectivité de proximité.

Votre livre « Le temps des tempêtes » sort le 7 juillet en poche et en version audio. Pourquoi ces formats ?

Tout ce que je fais, c'est pour partager, pour rencontrer les gens. Il est pour moi nécessaire d'évoquer ce que nous avons vécu ensemble, qu'ils aient voté pour moi ou non d'ailleurs ! Si par le poche et par l'audio, je peux rencontrer davantage de mes concitoyens, c'est une très bonne nouvelle ! J'ai écrit pour être lu par le plus grand nombre. Maintenant j'espère aussi pouvoir être entendu !

DENIS CARREAUX
dcarreaux@nicematin.fr

« Je me sens de plus en plus méditerranéen »

« J'aime profondément votre région. J'y suis tellement bien. Si le destin avait été différent, j'aurais aimé être élu ici. J'aime Nice et les Alpes-Maritimes passionnément. Marseille doit devenir la "capitale de la Méditerranée". J'ai une maison dans le Var dans laquelle nous allons avec ma famille plusieurs semaines dans

l'année. J'y ai passé les confinements, et j'ai vu ce qu'était la vie dans le Sud. Avec le temps qui passe, je me sens de plus en plus méditerranéen. Mon père est de Hongrie, ma mère était de région parisienne, mais mon grand-père était de Salonique. Peut-être ai-je sauté une génération... »

maladresses, je suis le premier à le reconnaître et à le regretter. Si cela avait dépendu de moi, cela ne se serait certainement pas

passé comme ça ! Maintenant, passons l'éponge, tournons-nous vers l'avenir, dimanche. Certains ont pu manifester leur

Éric Ciotti votera finalement pour Muselier

À l'insu de son plein gré ? C'est-à-dire au gré du président national des Républicains, Christian Jacob, qui aurait mis un gentil coup de pression ? Éric Ciotti a déclaré dans les colonnes du *Figaro* qu'il voterait pour le candidat des Républicains, Renaud Muselier, dimanche, lors du second tour des régionales en Paca. Le président de la puissante fédération LR des Alpes-Maritimes assure : « J'ai pris cette décision après avoir échangé avec lui et lui avoir posé une seule question : soutiendra-t-il Emmanuel Macron à l'élection présidentielle ou le candidat de la droite républicaine ? Il m'a répondu qu'il s'engagerait, sans réserves, derrière le candidat de la droite républicaine »... Une annonce qui « déçoit » la présidente du Rassemblement national, Marine Le Pen, et déclenche l'ire de l'aile très droite de Ciotti. Lui qui incarnait la résistance à la Macron-compatibilité s'attire les foudres de ses défenseurs sur les réseaux sociaux. D'autant plus que le député azuréen, viscéralement opposé à l'ouverture de la liste de Muselier à des adhérents LREM, avait annoncé qu'il ne voterait pas pour le sortant au 1^{er} tour. **S. G.**

Les six députés varois de la majorité présidentielle appellent au barrage

Les six députés de la majorité présidentielle dans le Var ont lancé un appel pour faire barrage au Rassemblement national dimanche lors du second tour des élections régionales et départementales. Dans un communiqué commun, Cécile Muschotti, Emilie Guérel, Fabien Matras, Valérie Gomez-Bassac, Sereine Mauborgne et Philippe-Michel Kleisbauer (MoDem) déclarent avoir « le devoir moral de faire obstacle au Rassemblement National. Notre position est simple : Renaud Muselier est le seul candidat républicain capable de gagner cette élection. »



Cécile Muschotti. (Photo V. L. P.)

Les députés varois estiment également que le candidat du Rassemblement national, Thierry Mariani, a fait à

Toulon, première ville du département, un score trop élevé avec « seulement 698 voix de plus pour Renaud Muselier ». « A l'échelle de la ville, c'est peu, trop peu. »

D'autres soutiens à gauche pour Muselier

Le sénateur varois (RDSE), André Guiol, a également appelé à voter pour Renaud Muselier. « Notre pays traverse certes des difficultés, le monde entier aussi... et je sais que l'extrême droite a toujours aggravé les choses (...) Le républicain et l'homme de gauche que je

suis ne peut se résoudre à voir notre région tomber dans le giron de l'intolérance, du sectarisme, de la démagogie et de la peur », a déclaré l'ancien maire de Néoules. Autre soutien, celui de Lorenzo Mateos, ancien conseiller municipal communiste de Toulon. « On ne s'abstient pas devant son propre avenir : (...) j'appelle à voter sans la moindre hésitation pour Renaud Muselier. Aucune voix ne doit lui manquer face à l'extrême-droite dangereuse pour l'économie régionale, la jeunesse, la culture comme Toulon en a fait la douloureuse expérience par le passé. » **O. M.**